

Îles et Insulaires

(xvi^e-xviii^e siècle)

Il Williams – 979-10-231-1673-1



Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemillot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Penser l'insularité

« CE N'EST POINT UNE ISLE » : MONTAIGNE, INSULAIRE ?

Wes Williams

No Man is an *Iland*, intire of it selfe; every man is a peece of the *Continent*, a part of the *maine*; if a *Clod* bee washed away by the *Sea*, *Europe* is the lesse, as well as if a *Promontorie* were, as well as if a *Mannor* of thy *friends* or of *thine owne* were; Any Man's *death* diminishes *me*, because I am involved in *Mankinde*; And therefore never send to know for whom the *bell* tolls; It tolls for *thee*¹.

C'est un poète qui parle : John Donne, poète, prêtre, et prédicateur de l'Église anglicane, ayant agonisé sur son lit de mort en proie à des douleurs épouvantables qui lui déchiraient les entrailles, transforme sa propre souffrance, ainsi que sa survie inattendue (qu'il caractérise dans son épître liminaire au Prince comme « une naissance préternaturelle »), en une expérience au sens montaignien du terme, c'est-à-dire en une écriture, une leçon particulière : les vingt-trois *Devotions upon Emergent Occasions, and several steps in my Sicknes* publiées pour la première fois (sur du bon papier français) en 1624². Tissant une métaphore liminaire qui fait fortune à l'époque, Donne fait de son livre un enfant. Tout comme Montaigne avant lui, le père-poète met l'accent sur l'affection qu'il porte à cet « enfantement de l'esprit » que le lecteur pourrait croire quelque peu monstrueux. Loin de désavouer la paternité de « *This Child of mine* », Donne insiste plutôt sur le fait que qui touche l'un, touche l'autre :

- 1 John Donne, *Devotions Upon Emergent Occasions*, éd. Anthony Raspa, Montreal/London, McGill-Queen's University Press, 1975, Meditation XVII, p. 86-87 : « Nul n'est une île, complète en soi ; tout homme est un fragment du continent, fait partie intégrante du territoire ; si la mer emporte une motte de terre, l'Europe en est amoindrie, comme si les flots avaient emporté un promontoire, le manoir de tes amis, ou le tien ; la mort de tout homme me diminue, parce que j'appartiens au genre humain ; aussi n'envoie jamais demander pour qui sonne le glas ; il sonne pour toi » (je traduis). Voir aussi John Donne, *Méditations divines / Divine meditations*, éd. et trad. Claude Salomon, Évian-les-Bains, Alidades, 2009. Pour une étude approfondie de l'*interanimation* du corps et de l'esprit chez Donne, voir Ramie Targoff, *John Donne: Body and Soul*, Chicago, The University of Chicago Press, 2008.
- 2 *Devotions Upon Emergent Occasions*, éd. cit., « To the Most Excellent Prince, Prince Charles », p. 3 ; trois éditions du texte seront publiées du vivant (et avec la participation) de l'auteur : 1624 (2 fois) ; 1626-1627.

« *In this last Birth, I my selfe am borne a Father: This Child of mine, this Booke, comes into the world, from mee, and with mee* »³.

Si le *topos* du livre-enfant n'a rien de remarquable, c'est pendant la dix-septième de ses *Devotions*, en l'occurrence sur la mort d'autrui, que le poète reprend la thématique de la parenté spirituelle abordée dans l'épître liminaire, pour s'offrir (comme à ses lecteurs) des images devenues ensuite (et vite) célèbres: l'île que l'on n'est pas; et le glas qui sonne... pour t/moi. Ce geste, qui fait rimer île et campanile, pour terminer en « *thee* », est sublime. Car chacun des innombrables « *toi[s]* » interpellés à la fin de cette longue période pérégrine est appelé à se reconnaître comme « *a peece of the Continent* »; chacun de nous autres lecteurs du livre-enfant issu de la survie insolite de son auteur: moi, donc, et toi, et toi, toi... nous sommes tous « *a part of the Maine* ». De par son fils spirituel, le poète s'offre un emblème de sa propre survie, après la mort qu'il n'a pas encore subie; de par le glas qui sonne et résonne, Donne nous offre une définition, s'il en fût, de la connectivité, voire de la non-insularité.

128

Et pourtant, c'est aussi un Britannique qui parle. Si je dis « pourtant », c'est que, à en croire les dictionnaires, qui dit *insulaire* pense incontinent à l'Angleterre. Sans parler de ce fameux Brexit, qui menace de réduire la Grande-Bretagne à une petite motte de terre – « *a Clod, washed away by the Sea* » –, on sait que depuis Furetière jusqu'aux plus récents Roberts; de l'Académie française à Wikipédia; de Mme de Staël au général de Gaulle, dans le lexique, donc, sinon l'imaginaire français, la langue et la sensibilité anglaises servent comme autant de figures de l'insularité incarnée:

Insulaire: [P. oppos. à *continental*, en partic. en parlant des Anglais] Qui est empreint d'un usage particulier, d'une mentalité particulière, forgés par l'isolement. *Corinne remercia Lord Nelvil, en anglais, avec ce pur accent national, ce pur accent insulaire qui presque jamais ne peut être imité sur le continent* (STAËL, *Corinne*, t. I, 1807, p. 93). *Ce ministre anglais, bien qu'aussi anglais et ministre que possible, montrait une ouverture d'esprit et une sensibilité plus européennes qu'insulaires* (DE GAULLE, *Mém. guerre*, 1954, p. 198)⁴.

Attesté comme équivalent de « *iland-like, or belonging to an iland* » par Randle Cotgrave dans son dictionnaire franco-anglais de 1611, le mot *insulaire* ne se

3 « En ce qui concerne cette dernière naissance, je suis moi-même né père: cet enfant à moi, ce livre, vient au monde de par moi, et avec moi » (*ibid.*; je traduis); pour le *topos* du livre-enfant chez Montaigne, voir – entre autres – Wes Williams, *Monsters and their Meanings in Early Modern Culture: Mighty Magic*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 121-167.

4 <http://www.cnrtl.fr/>, s.v. « Insulaire » (c'est un exemple parmi beaucoup d'autres).

trouve pourtant jamais dans les *Essais*⁵. Il va sans dire que l'Angleterre n'intéresse guère l'essayiste, et il semble également se soucier peu des îles en tant que telles. Il y a, bien sûr, le chapitre qui prend pour titre « Coustume de l'Isle de Cea » (II, 3), chapitre qui suscite, chez un lecteur de la première traduction (magistrale) des *Essais*, celle de John Florio, publiée pour la première fois en 1603, une annotation marginale quelque peu exaspérée : « voilà enfin que le titre du chapitre compte pour quelque chose » (« *this is y^e first thing that corresponds to y^e title of the chapter* »)⁶. Mais en fait, Montaigne ne fait qu'une très brève allusion à l'île titulaire, et ceci vers la fin du chapitre. Ce qui retient son intérêt de prime abord, ce n'est pas l'insularité de Cea, ni sa situation dans la mer Égée, encore moins sa place dans la tradition des *isolarii* initiée par Buondelmonte⁷. L'île de Cea, pour Montaigne, c'est avant tout une police exemplaire, dont les coutumes et la loi en ce qui concerne la mort, et plus particulièrement « la justice et opportunité des morts volontaires », répondaient à celles qui réglaient la vie, et la mort « au temps passés en nostre Marseille »⁸.

On y reviendra. Mais, déjà, semble-t-il, le lecteur aura trouvé assez de raisons, excellentes, pour ne pas traiter Montaigne lui-même d'insulaire, encore moins de prendre pour un Anglais cet homme qui (pour citer de nouveau de Gaulle) incarne « une ouverture d'esprit et une sensibilité plus européennes qu'insulaires ». Et pourtant : je voudrais esquisser ici – « par manière d'exercitation » – quelques tentatives de lecture inspirées par la *fantasie* d'un Montaigne sensiblement *insulaire*, aux sens pluriels de ce terme. Je propose, donc, de faire entre-écouter – comme on entrevoit – un Montaigne qui fait *parler* les autres, pour mieux *penser* aux accents qui lui sont étrangers, dont, justement, l'accent anglais⁹. Entendre chez l'essayiste les accents différents non seulement des multiples témoins et sources livresques qu'il cite, mais aussi le timbre quelque peu intempesitif et insulaire d'un Shakespeare, ou d'un Donne,

5 Voir Randle Cotgrave, *A Dictionarie of the French and English Tongues*, London, Adam Islip, 1611 ; édition moderne en facsimilé : Columbia (SC), University of South Carolina Press, 1950 ; Roy E. Leake, *Concordance des Essais de Montaigne*, Genève, Droz, 1981, 2 vol.

6 Voir William Hamlin, *Montaigne's English Journey: Reading the Essays in Shakespeare's Day*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 248, n. 61.

7 Voir Frank Lestringant, *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002 ; Georges Tolia, « *Isolari*, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

8 Montaigne, *Les Essais*, éd. Pierre Villey et Verdun-Louis Saulnier, Paris, PUF, 1965, II, 3, « Coustume de l'isle de Cea », p. 361.

9 Voir Frank Lestringant, « Gonzalo's books : La république des Cannibales, de Montaigne à Shakespeare », *Actes des congrès de la Société française Shakespeare*, 21, 2004, p. 175-193 ; Warren Boutcher, *The School of Montaigne in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2016, 2 vol.

c'est faire la connaissance d'un Montaigne qui se montre, par la force même de ses rares méditations explicites sur les îles, *continental* jusqu'aux entrailles.

LA CARTE ET LE TERRITOIRE : « DE L'AFFECTION DES PERES AUX ENFANS »

Parmi les rares mentions d'une île particulière dans les *Essais*, on trouve dans le chapitre qui concerne l'affection des pères aux enfants, le souvenir qui suit :

[A] Feu Monsieur le Mareschal de Monluc, ayant perdu son fils qui mourut en l'Isle de Maderes, brave gentil'homme à la verité et de grande esperance, me faisoit fort valoir, entre ses autres regrets, le desplaisir et creve-coeur qu'il sentoit de ne s'estre jamais communiqué à luy¹⁰.

130

L'île de Madère compterait, on le sait, pour un Ronsard parmi les « isles fortunées », terre d'exil volontaire, bien loin d'une Europe en crise¹¹. Pour le maréchal de Monluc, comme pour Montaigne, qui écoute parler ce père endeuillé, et nous fait l'écouter à notre tour, c'est un lieu de perte permanente, irréparable, insupportable : insigne signe de la mort d'un fils.

C'est une mort d'autant plus inopportune que le maréchal (comme on le voit dans la suite de ce passage) n'avait jamais su montrer à son fils la singulière affection qu'il lui portait dans son âme. Confiant à Montaigne le fait qu'il maintenait toujours la mine froide d'un père tyrannique envers son fils – « une contenance refroignée et pleine de mespris » –, le maréchal se torture encore de regrets, comme de questions trop tardives :

[A] A qui gardoy-je à découvrir cette singuliere affection que je luy portoy dans mon ame ? estoit ce pas luy qui en devoit avoir tout le plaisir et toute l'obligation ? Je me suis contraint et geiné pour maintenir ce vain masque ; et y ay perdu le plaisir de sa conversation, et sa volonté quant et quant, qu'il ne me peut avoir portée autre que bien froide¹².

Si, comme le dit Donne, « *any man's death diminishes me* », la mort d'un enfant auquel on n'a pas su communiquer son amour nous touche au plus près. Et si Montaigne le sait, c'est en premier lieu parce qu'il a fait lui-même l'expérience de cette perte. Sans parler ici de ses propres enfants morts trop jeunes ni de sa fille, Léonor, qui survécut, mais dont il ne parle guère, Montaigne précise (après

¹⁰ Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., II, 8, « De l'affection des peres aux enfans », p. 395.

¹¹ Ronsard, « Les Isles fortunées, A Marc Antoine de Muret » (1553), rééd. par Paul Laumonier dans *Œuvres complètes de Ronsard*, Paris, Didier, coll. « Société des textes français modernes », t. V, 1968, p. 175-191.

¹² Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., II, 8, « De l'affection des peres aux enfans », p. 395.

coup) pourquoi, et comment, cette mort inattendue sur cette *isle infortunée* de Madère le touche « incontinent » :

[C] Quand j'oy reciter l'estat de quelqu'un, je ne m'amuse pas à luy; je tourne incontinent les yeux à moy, voir comment j'en suis. Tout ce qui le touche, me regarde. Son accident m'advertit et m'esveille de ce costé là. Tous les jours et à toutes heures, nous disons d'un autre ce que nous dirions plus proprement de nous, si nous sçavions replier aussi bien qu'estendre nostre consideration¹³.

On dirait déjà un John Donne qui parle; Montaigne, insulaire, n'envoie pas demander pour qui sonne le glas, car il sait « incontinent » qu'il sonne pour lui.

La méditation sur la mort d'autrui se communique ici par la voix du feu maréchal en deuil, emblème, s'il en fût, de l'affection manquée des pères aux enfants, et dont les paroles affectives aux accents douloureux sont inscrites telles quelles dans l'essai. Et si le souvenir du maréchal « touche et regarde » Montaigne, c'est (aussi) parce que le deuil de l'autre fait ressentir à l'essayiste la perte qui le hante « tous les jours et à toutes heures » :

[A] Je trouve que cette plainte [celle de Monluc] estoit bien prise et raisonnable: car, comme je sçay par une trop certaine experience, il n'est aucune si douce consolation en la perte de nos amis que celle que nous apporte la science de n'avoir rien oublié à leur dire et d'avoir eu avec eux une parfaite et entiere communication¹⁴.

On l'aura compris: si Montaigne, lui, n'est pas une île, c'est grâce non pas à l'affection qu'il porte à ses propres enfants (spirituels, ou autres), mais à l'extrême amitié de feu Étienne de La Boétie, l'ami mort depuis trop longtemps déjà, mais d'autant plus présent dans le texte, qu'il n'est pas cité par nom. Et si Montaigne, à la différence du maréchal de Monluc, n'a pas de « plainte » à porter contre lui-même, c'est grâce à la « douce consolation » d'avoir su faire – de son vivant – la parfaite et entière connaissance d'un autre, et donc de savoir « par une trop certaine experience », qu'il existe une forme d'amitié, voire de non-insularité, où deux âmes « se meslent et confondent l'une en l'autre, d'un melange si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes »¹⁵.

13 *Ibid.*

14 *Ibid.*, p. 396.

15 Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., I, 28, « De l'amitié », p. 188.

Le chapitre sur l'île de Cea prolonge cette méditation montaignienne sur la mort d'autrui. Il s'agit, cette fois, ni de la mort d'un enfant auquel on n'a pas su communiquer son amour, ni de la perte d'un ami que l'on a connu « jusques au fin fond des entrailles », mais de la mort douce et volontaire d'une femme nonagénaire et « de grande autorité », dont l'exemple singulier frappe l'imagination de l'auteur. De prime abord, l'île figure comme lieu de passage : « Sextus Pompeius, allant en Asie » – de continent, donc, en continent – « passa par l'isle de Cea de Negrepoint ». Mais si, à la différence des autres îles qui figurent dans les *Essais*, celle de Cea mérite son titre de chapitre à part, c'est grâce au fait que Sextus Pompeius, de passage qu'il était, s'y trouva interpellé par une femme « de grande autorité [qui] ayant rendu compte à ces citoyens, pourquoy elle estoit resolute de finir sa vie, pria Pompeius, d'assister à sa mort, pour la rendre plus honorable : ce qu'il fit »¹⁶.

132

Par la manière de reprendre ses sources, et plus particulièrement de passer la parole à la femme au moment même de sa mort, Montaigne s'imagine lui-même en témoin direct :

[A] Les dieux, dit elle, ô Sextus Pompeius, et plustost ceux que je laisse que ceux que je vay trouver, te sçachent gré dequoy tu n'as desdaigné d'estre et conseiller de ma vie et tesmoing de ma mort. De ma part ayant tousjours essayé le favorable visage de fortune, de peur que l'envie de trop vivre ne m'en face voir un contraire, je m'en vay d'une heureuse fin donner congé aux restes de mon ame, laissant de moy deux filles et une legion de nepveux¹⁷.

Le passage à l'acte (dont les détails, comme les paroles déjà citées, sont traduits de l'historien Valère Maxime, lui-même témoin véridique de la rencontre) montre à quel point la mise en scène des adieux de cette femme mourante nous fait à notre tour assister en direct à sa mort exemplaire : « [A]yant presché et enhorté les siens à l'union et à la paix, leur ayant départy ses biens et recommandé les dieux domestiques à sa fille aînée », elle demande aux dieux « de la conduire en quelque heureux siege en l'autre monde », avant d'avaler « brusquement [un] mortel breuvage ».

Brusquement : l'adverbe est d'autant plus frappant que le poison prend son temps pour agir sur le corps de la femme mourante, et qui cherche à mourir ; lui accordant ainsi l'occasion d'offrir aux assistants une dernière, et singulière, méditation sur la mort, non pas d'autrui, mais de soi-même :

¹⁶ Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., II, 3, « Coustume de l'isle de Cea », p. 361.

¹⁷ *Ibid.*

[Elle] entretint la compagnie du progrez de son operation et comme les parties de son corps se sentoient saisies de froid l'une apres l'autre, jusques à ce qu'ayant dit en fin qu'il arrivoit au coeur et aux entrailles, elle appella ses filles pour luy faire le dernier office et luy clorre les yeux¹⁸.

On dirait déjà (et encore) un John Donne qui parle ; on dirait encore (sinon déjà) une *Devotion upon [an] Emergent Occasion, and several steps in my Sicknes*.

Mais c'est aussi, et toujours, Montaigne qui parle, et l'insertion de cet exemple dans le texte des *Essais* nous interpelle à notre tour – de passage que nous sommes sur l'île Montaigne. La voix de la femme de l'île de Cea nous convoque aussi à assister à une représentation figurée sinon fantasmatique de la mort de l'essayiste lui-même. Et ceci, non pas pour rendre encore plus honorable l'auteur (dont la mort est anticipée dès l'adresse « au lecteur »), mais afin d'évoquer (comme il l'a déjà fait au seuil de son livre) la possibilité de l'inverse d'une île : une parfaite communication entre « parens et amis », une « connoissance plus entière et plus vifve » et qui nous touche « jusques au fin fond des entrailles »¹⁹. Et si les *Essais* nous interpellent à assister à la mort anticipée, douce, et volontaire de son auteur, c'est pour ensuite rendre témoignage d'une écriture non pas insulaire, mais insoumise, et par là même, continentale.

L'IMPOSSIBILITÉ D'UNE ÎLE : « DES CANNIBALES »

En passant du monde ancien à cet « autre monde qui a esté découvert en nostre siecle », on passe de l'éloquence extraordinaire de la nonagénaire de Cea aux « opinions vulgaires » et souvent trompeuses des « modernes » :

[L]es navigations modernes ont desja presque descouvert, que *ce n'est point une isle*, ains terre ferme, continente avec l'Inde Orientale d'un costé, et avec les terres, qui sont soubz les deux poles d'autre part : ou si elle en est separée, que c'est d'un si petit destroit et intervalle, qu'elle ne merite pas d'estre nommee isle pour cela²⁰.

Les hésitations, les repentirs, les « desja presque », les « ains », et les « ou » traduisent l'état incertain, variable, et contesté des savoirs nautiques, cartographiques, et politiques de l'époque dite des grandes découvertes. Mais la portée et les enjeux de l'existence ce monde nouveau n'en sont pas moins clairs, comme le témoigne ce passage bien connu de l'*Apologie* :

18 *Ibid.*

19 Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., « Au lecteur », p. 3, et I, 28, « De l'amitié », p. 190.

20 Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., I, 31, « Des Cannibales », p. 204 [A] (je souligne).

Ptolemeus, qui a esté un grand personnage, avoit estably les bornes de nostre monde ; tous les philosophes anciens ont pensé en tenir la mesure, sauf quelques Isles escartées qui pouvoient eschapper à leur cognoissance : c'eust esté Pyrrhoniser, il y a mille ans, que de mettre en doute la science de la Cosmographie, et les opinions qui en estoient receues d'un chacun ; [B] c'estoit heresie d'avouer des Antipodes : [A] voilà de nostre siecle une grandeur infinie de terre ferme, *non pas une isle* ou une contrée particuliere [...] qui vient d'estre decouverte²¹.

« Non pas une isle » : on dirait que Montaigne insiste sur la non-insularité de « nos terres neufves » ; on dirait même que, fort de ses propres lectures des anciens, comme des nouveaux cosmographes, l'essayiste s'attache d'autant plus à ce monde « enfant », que « ce n'est point une isle ». Et de fait, si Montaigne insiste, dans l'*Apologie* comme dans le chapitre sur les Cannibales, sur la contiguïté du nouveau monde avec l'ancien, c'est pour affirmer en premier lieu que c'est « une partie esgale à peu pres en grandeur à celle que nous cognoissons²² ». Comme on le sait, cette grandeur du monde cannibale serait, pour Montaigne, à la fois topographique et morale. Ce qui fait que la contiguïté géographique de ces différentes terres se traduit vite, chez l'auteur des *Essais*, en un lien de parenté, interpelant ainsi le monde ancien, voire aîné, à s'acquitter des devoirs envers le monde nouveau et « frere »²³.

« Non pas une isle / ce n'est point une isle ». La formule négative du discours utopique n'y est pas pour rien, et ce n'est pas par hasard qu'elle prend cette forme et cette place dans la méditation montaignienne sur le Nouveau Monde. D'autant plus que, comme le savent les spécialistes, elle vient non pas directement de Montaigne, qui n'a jamais fait le voyage au Brésil, ni même de sa source avouée en ce qui concerne la vie et les mœurs des Cannibales, l'homme « simple et grossier » qu'il avait entretenu « long temps » chez lui, et « qui avoit demeuré dix ou douze ans en cet autre monde ». En fait, comme l'a si bien démontré Frank Lestringant, Montaigne puise son dire sur la contiguïté des deux mondes (dont la phrase qui nous donne notre titre) du pasteur genevois Urbain Chauveton. Plus précisément, il recopie, résume et rassemble deux passages tirés des discours (polémiques) qui accompagnent la traduction de

21 Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., II, 12, « Apologie de Raimond Sebond », p. 571-572 (je souligne).

22 *Ibid.*

23 Pour trois lectures bien différentes de la figure du Cannibale chez Montaigne, voir Tom Conley, *The Self-Made Map: Cartographic Writing in Early Modern France*, Minnesota, University of Minnesota Press, 2010, p. 248-278 ; Olivier Pot, *L'Inquiétante Étrangeté. Montaigne: la pierre, le cannibale, la mélancolie*, Paris, Champion, 1993, p. 105-212 ; Frank Lestringant, *Le Cannibale, grandeur et décadence*, Paris, Perrin, 1994 ; 2^e éd. revue et augmentée, Genève, Droz, 2016.

La Historia del mundo nuovo du voyageur milanais Giralomo Benzoni publiée par Chauveton en 1576²⁴. Par une belle mise en abyme, le discours qui nous introduit au Nouveau Monde, c'est du déjà-dit ; le texte qui nous fait connaître le Cannibale est lui-même cannibalisé.

Ailleurs, c'est-à-dire sur d'autres îles que celle des Cannibales, la voix, les accents, et les paroles de l'autre se laissent directement enregistrer dans les *Essais*. Le deuil du maréchal de Monluc, tout comme les propos remarquables de la nonagénaire de Cea s'intègrent *live* et sans truchement dans le texte de Montaigne. Il en va de même du discours de Chauveton, encore que bien moins ouvertement. L'auteur des *Essais* n'avoue pas qu'il recopie les paroles du traducteur-polémiste, mais le dire de l'autre est enregistré tel quel ; on entend parler Chauveton sans le savoir, mais on l'entend tout de même. À l'image du livre dont il fait partie à la fois intégrante et singulière, donc, ce chapitre des *Essais* qui insiste sur la non-insularité du Nouveau Monde se laisse concevoir lui-même comme un *isolario* : une collection de voix, de lectures, de témoignages et de conversations, les unes communiquées plus parfaitement que les autres. Il ne convient pas ici de commenter le mouvement de ce chapitre si bien connu en détail. Mais il ne serait peut-être pas inutile de tirer l'attention du lecteur (une fois de plus) sur les topiques conjointes de « la douce consolation en la perte de nos amis, de la science de n'avoir rien oublié, et de la parfaite et entière communication²⁵ ».

Lorsque Montaigne enregistre, ou retravaille, le souvenir de sa rencontre avec les trois cannibales qui « furent à Rouan, du temps que le feu Roy Charles neufiesme y estoit », la science tant précieuse de n'avoir rien oublié semble lui faire – dès le début de sa narration – défaut :

Le Roy parla à eux long temps ; on leur fit voir nostre façon, nostre pompe, la forme d'une belle ville. Apres cela quelqu'un en demanda leur advis, et voulut sçavoir d'eux ce qu'ils y avoient trouvé de plus admirable : ils respondirent trois choses, d'où j'ay perdu la troisieme, et en suis bien marry²⁶.

Loin de figurer comme un emblème de la communication parfaite entre parents et amis, les paroles des Cannibales se laisseraient, nous confie Montaigne, difficilement, voire insuffisamment rapporter ; et sa mémoire fautive en serait la cause. Mais...

24 Voir *Le Brésil de Montaigne. Le Nouveau Monde des Essais (1580-1592)*, éd. Frank Lestringant, Paris, Chandeigne, 2005.

25 Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., II, 8, « De l'affection des peres aux enfans », p. 396.

26 Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., I, 31, « Des Cannibales », p. 213.

mais j'en ay encore deux en mémoire. Ils dirent qu'ils trouvoient en premier lieu fort estrange que tant de grands hommes, portans barbe, forts et armez, qui estoient autour du Roy (il est vray-semblable que ils parloient des Suisses de sa garde), se sousmissent à obeyr à un enfant, et qu'on ne choissoit plus tost quelqu'un d'entr'eux pour commander ; secondement (ils ont une façon de leur langage telle, qu'ils nomment les hommes moitié les uns des autres) qu'ils avoyent aperçu qu'il y avoit parmy nous des hommes pleins et gorgez de toutes sortes de commoditez, et que leurs moitez estoient mendians à leurs portes, décharnez de faim et de pauvreté ; et trouvoient estrange comme ces moitez icy necessiteuses pouvoient souffrir une telle injustice, qu'ils ne prissent les autres à la gorge, ou missent le feu à leurs maisons²⁷.

On dirait, sinon un John Donne qui parle (déjà...), du moins un autre qui, lui, parlerait d'outre-tombe : La Boétie, dont le *Discours sur la servitude volontaire* semble avoir été ici résumé, voire traduit dans les paroles mêmes des Cannibales. Il semblerait, peut-être, que la mémoire fautive de Montaigne ait rendu possible cette confusion entre la parole « entiere et vifve » du Cannibale et celle de l'Ami, effectuant ainsi « la consolation en la perte » de l'un comme des autres²⁸. Mais il n'en va pas de même des paroles échangées par l'essayiste et le seul Cannibale qui lui accorde une conversation ; leurs paroles ne se laissent point entendre, et, faute de témoin-truchement suffisant, elles restent péniblement insulaires, voire mortes sur la page : « Je parlay à l'un d'eux fort longtems ; mais j'avois un truchement qui me suyvoit si mal, et qui estoit si empesché à recevoir mes imaginations par sa bestise, que je n'en peus tirer guiere de plaisir²⁹ ».

Et pourtant. Les figures et les phrases, les rencontres entrevues et les conversations surprises chez Montaigne se laissent – parfois très facilement – entendre, voire récrire comme autant de mottes de terre en friche, labourables par le lecteur qui en fait des îlots de sens à son tour. Mais l'écriture des *Essais* n'en reste pas moins une écriture « continentale », au sens cartographique de ce terme. C'est peut-être là l'une des leçons principales de la médiation montaignienne sur les îles, dont on a suivi quelques traces ici ; leçon que ses lecteurs d'outre-Manche non pas manqué d'entendre, ni de communiquer à leur tour, en

²⁷ *Ibid.*, p. 213-214.

²⁸ Sur les relations intertextuelles en jeu ici, voir Mary B. McKinley, « Les “champs vagues” de La Boétie », dans *Les Terrains vagues des Essais. Itinéraires et intertextes*, Paris, Champion, 1996, p. 41-53 ; Frank Lestringant, « Gonzalo's books », art. cit. ; Marc Schachter, *Voluntary Servitude and the Erotics of Friendship: From Classical Antiquity to Early Modern France*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 73-114 ; Enrico Donaggio, « La Boétie et Montaigne. Les Cannibales et la tribu occidentale », dans Jean-Claude Arnould et Emmanuel Faye (dir.), *Rouen 1562. Montaigne et les Cannibales*, Publications numériques du CÉRÉdl, « Actes de colloques et journées d'étude », n°8, 2013.

²⁹ Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., I, 31, « Des Cannibales », p. 214.

d'autres accents, et sous d'autres formes et genres que le sien. Les îles servent à Montaigne (comme à Thomas More, William Shakespeare, John Donne et bien d'autres) à s'imaginer une peau, une langue, une mort, et une survie *autres*. Mais si les *Essais* ne sont « pas une isle », et si Montaigne, lui, n'est pas insulaire, c'est qu'il n'est pas (ou pas seulement) un homme d'un certain âge, d'une certaine conjoncture confessionnelle ou sociale, d'une génétique biologique et textuelle à la fois particulière et exemplaire ; mais, aussi (du moins parfois) un autre : un Cannibale, par exemple, voire une femme nonagénaire. Et c'est par ses *Essais*, ce « *brave new world / That has such people in it* »³⁰, que Montaigne nous souffle déjà à l'oreille que nul n'est une île, que nous sommes tous « a peece of the Continent, a part of the *maine* ; involved in *Mankinde* ».

30 William Shakespeare, *The Tempest*, V, 1 (« Ô le beau nouveau monde, / Qui porte de tels êtres ») ; *Œuvres complètes*, éd. dirigée par Jean-Michel Déprats et Gisèle Venet, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. VII, *Comédies III*, 2016, p. 1231) ; John Donne, *Devotions Upon Emergent Occasions*, éd. cit., p. 86-87.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolarii. Le isole vuote dell'arcipelago* », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.

MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.

MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.

PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.

RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

—, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.

—, *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.

—, « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.

REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.

SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.

SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.

TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.

TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

—, « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.

USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Toliaş	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Ceuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

